

Remerciements

Alors j'ai avancé peuplé...

— Alain Damasio, *La Horde du Contrevent*

Il m'aura fallu sept années de travail pour achever cette thèse. La genèse du projet remonte donc à 2011. J'avais pour bagage un M1 de mathématiques et un an d'introduction au domaine de l'histoire et la philosophie des sciences via le master LOPHISS de l'université Paris Diderot. Au moment de rencontrer C. Proust, j'avais hanté un an durant les séminaires de philosophie des mathématiques du laboratoire SPHERE sans trouver l'inspiration ni l'opportunité pour démarrer une thèse, avant d'en arriver à la conclusion que je serais plus à l'aise et tout aussi intéressé par un sujet résolument tourné vers l'histoire des mathématiques.

Mes hésitations de cette année là illustrent à vrai dire le caractère unique du laboratoire SPHERE. Quelle autre structure de recherche dans le monde serait à même de plonger un étudiant dans l'embarras du choix à propos de son domaine de spécialisation en histoire et philosophie des mathématiques ?

Dès ma rencontre avec C. Proust, je fus très enthousiaste à l'idée de travailler sur des textes mathématiques cunéiformes. Son attitude accueillante et son optimisme à considérer qu'une absence de formation dans ce domaine n'était pas un obstacle — je me souviens qu'elle a dit quelque chose comme : « il n'existe pas de formation sur ce thème, donc personne n'y connaît rien avant de s'y plonger » — n'y furent pas étrangers.

L'idée de réaliser une analyse historique prenant pour objet non pas directement les textes cunéiformes mais leurs éditions modernes parues dans les ouvrages de Neugebauer et Thureau-Dangin me fut rapidement proposée par K. Chemla et C. Proust en marge du projet SAW. C'était une manière élégante de m'introduire en douceur au domaine tout en mettant à profit mes connaissances en philosophie des mathématiques.

Une fois les recherches lancées, je me suis initié à l'akkadien et au sumérien à l'École du Louvre en suivant les cours de N. Ziegler (années 2012–2014) et M. Guichard (année 2012–2013). J'ai eu l'opportunité d'entretenir cette formation grâce au stage

d'akkadien proposé à la Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie (MAE) du campus de l'Université Paris Nanterre par une équipe composée de P. Clancier, L. Cousin, F. Joannès, B. Lion, C. Michel et O. Popova (été 2014). C'est aussi à la MAE que j'ai eu la chance et le plaisir de participer plusieurs semestres au séminaire de sumérien dirigé par B. Lafont.

Tout ce que j'ai appris sur la recherche en histoire et plus particulièrement en historiographie, je le dois essentiellement au projet SAW. J'avais naïvement sous-estimé l'ampleur des progrès que je devais impérativement accomplir dans ces domaines, et bien que je fus lent à identifier mes besoins et à intégrer méthodes et concepts, l'environnement pouvait difficilement être plus formateur. Sur ce point je voudrais exprimer toute ma gratitude à K. Chemla, A. Keller, et C. Proust pour leur travail formidable à la tête de ce projet, aussi bien sur le plan académique qu'organisationnel et relationnel. Sans même m'attarder sur les séminaires et conférences où j'ai pu rencontrer un grand nombre de spécialistes venus du monde entier à Paris sur l'invitation de SAW, j'ai aussi beaucoup appris auprès de mes collègues doctorants et post-doctorants avec lesquels nous avons vécu toute l'intensité du projet. Je tiens à les remercier chaleureusement. Certains échanges dans le cadre du projet SAW ont eu une influence très concrète et facile à circonscrire sur mon manuscrit : je remercie ainsi I. Smadja par qui j'ai saisi l'intérêt de pister l'influence d'Hankel sur les premiers travaux de Neugebauer, et B. Mèlès pour l'idée des formules mathématiques comme outil de représentation syntactique du texte cunéiforme.

Pour mener à bien ce travail, j'ai bénéficié d'un contrat de thèse de l'Université Paris Diderot financé sur trois ans de 2012 à 2015. J'avais pu démarrer les recherches l'année précédente grâce au soutien financier de K. Chemla, qui m'avait engagé pour réaliser des tâches d'assistantat à temps partiel. Ce fut d'ailleurs très formateur, puisque cela impliquait de rédiger des résumés pour les articles de la spécialiste des textes mathématiques chinois de l'Antiquité. Néanmoins ma thèse n'aurait pas pu démarrer à ce moment là sans le soutien financier de mes parents auxquels je devais déjà la chance d'avoir pu étudier longtemps en toute quiétude.

Je remercie encore C. Proust, avec A. Jones, pour m'avoir confié la mission de numériser les archives Aaboe-Britton conservées à l'Institute for the Study of the Ancient World (ISAW, New York, États-Unis). Cette mission donna lieu à un séjour de recherche de trois semaines aux États-Unis, en mars 2014, financé dans le cadre du projet SAW. Ce fut l'occasion d'une trop brève visite au Shelby White and Leon Levy Archives Center, dans les archives de l'Institute for Advanced Study de Princeton, pour explorer les documents légués par Neugebauer. Je remercie les archivistes, en particulier E. Mosner, pour leurs conseils et leur accueil bienveillant. J'ai été accueilli et conseillé avec tout autant de bienveillance à ISAW. M. Ossendrijver, que j'ai eu la chance de côtoyer à plusieurs reprises au sein du projet SAW, était de passage à l'institut au même moment et m'a généreusement confié une copie de ses propres scans des photographies de tablettes contenues dans les cartons dédiés aux textes astronomiques. Plus tard, j'ai encore eu accès à d'autres dossiers

sur des tablettes compilés par Neugebauer par l'intermédiaire de J. Steele que je remercie à nouveau ici.

La mention de ce séjour de recherche est aussi l'occasion de remercier les gestionnaires du laboratoire SPHERE et du projet SAW qui font un travail formidable pour faciliter les conditions dans lesquelles s'effectue la recherche. En sept ans de doctorat, j'ai eu à me reposer à maintes reprises sur leurs compétences, et ce fut toujours un plaisir d'échanger avec eux. Je remercie au même titre S. Pellé, gestionnaire de l'école doctorale au sein de laquelle s'inscrit cette thèse, et J. Ly qui lui a récemment succédé dans cette fonction.

Merci à D. Charpin, professeur au Collège de France à la chaire de Civilisation Mésopotamienne, J.G. Derksen, professeur d'assyriologie à l'Université de Leyde et A. Thomas, conservatrice au département des Antiquités orientales du Musée du Louvre, d'avoir aimablement répondu à mes questions concernant Thureau-Dangin.

Je remercie également la présidence de l'Université Paris Diderot et le conseil scientifique de l'École doctorale 400 (désormais École doctorale 623 – Savoirs, Sciences, Éducation) de m'avoir accordé les dérogations requises pour la prolongation de mon doctorat de 2015 à 2019. Achever cette thèse est la chose la plus difficile que j'ai eu à réaliser jusqu'à présent. J'y suis parvenu après plusieurs moments d'ascenseur émotionnel survenus ces deux dernières années où je me voyais au bout du tunnel pour finalement me faire surprendre par l'ampleur du travail qu'il me fallait encore accomplir. J'ai parfaitement conscience d'avoir usé dans le processus bien des personnes qui suivaient mon travail de près ou de loin et je les prie ici de bien vouloir m'excuser.

Je ne remercierai jamais assez ma directrice de thèse C. Proust pour m'avoir témoigné des trésors de confiance malgré tous les signaux négatifs que j'ai pu envoyer. Elle s'est convaincue très tôt que je produisais un travail de qualité et la force de cette conviction a énormément contribué à m'apporter la confiance qu'il me fallait pour continuer.

Je suis particulièrement touché de l'investissement, la sollicitude et la patience dont elle et K. Chemla ont fait preuve à mon égard dès le début de mon doctorat. Vers la fin, C. Michel et J. Steele ont endossé le rôle de rapporteur avec la même attitude, en dépit de mes erreurs d'appréciation, sur l'état du manuscrit et je leur en suis tout aussi reconnaissant.

Merci à K. Chemla et I. Smadja d'avoir bien voulu être examinateurs, et merci à M. Schneider d'avoir accepté la même charge en dépit du fait que la thèse est en français.

Je suis encore un peu surpris qu'aucun de mes proches ne m'ait tourné le dos. Indéniablement, Fred, ma compagne, a en cela un mérite bien particulier. Nous avons eu des discussions parfois graves sur la manière dont ma thèse pesait sur la vie familiale, à la fois psychologiquement et matériellement, en particulier après la naissance de nos enfants en octobre 2015 et septembre 2017. Elle a tenu bon et elle m'a aidé à tenir bon. En réalité, si je n'ai pas fini en rat de bibliothèque (ou plutôt en taupe devant son ordinateur), je le dois pour beaucoup à son génie pour tisser et maintenir des liens sociaux.

Je remercie encore mes parents pour leur soutien indéfectible qui ne s'est heureusement jamais limité au plan financier, et en particulier ma mère qui m'a aidé à rédiger la fin du chapitre sur Neugebauer. Je n'oublie pas les parents de Fred qui m'ont soutenu comme si j'étais leur fils. Je remercie tous ceux, famille, amis, collègues, qui m'ont encouragé et ont cru en moi. J'ai souvent entendu cette phrase dans des discours de remerciements et force est de constater qu'en effet, ça compte, d'autant plus quand le projet traîne en longueur.

Une dernière salve de remerciements spécifiques pour ceux qui ont relu une partie du manuscrit : Clara, Manon, maman (encore), Quentin. Soso aussi, parce qu'elle s'est proposée à maintes reprises, mais avait une merveilleuse petite raison d'être laissée tranquille quand j'ai pensé à me tourner vers elle. Merci encore à Delphine qui a aidé Fred à s'occuper des enfants une fois où je devais m'isoler, et qui m'a carrément accueilli chez elle la fois suivante.